« Benoit Virot, Hin Passionné »

 La voix est claire, les paroles sont limpides, et les élèves du Lycée Galilée de Guérande écoutent, avec un vif intérêt, l’homme au centre de leur classe. Eux, élèves de Terminale Littéraire ; lui, éditeur. Ensemble, grâce au collectif « Le Sel des Mots », ils ont pu travailler sur un manuscrit, avec, pour objectif final, cette rencontre avec l’éditeur de ce dernier. Durant deux heures, le jeune éditeur (37 ans) ne s’économisera pas, avide d’échanges, d’avis. Tout juste demandera t-il un peu d’eau, au cours de son exposé. Et si ses mains furent tremblantes, sa voix, elle, fut écoutée.

 La première heure fut didactique. Benoît Virot, 37 ans, diplômé de journalisme, dévoile aux trente âmes attentives son parcours, ses passions, ses expériences, fructueuses ou non. Corédacteur d’ abord d’une revue intellectuelle  « Le Nouvel Attila », à force de persévérance, créateur de cette petite maison d’édition qui monte, nommée « Attila » plus sobrement. Lui qui se définit comme un passionné, un archéologue, remettant au goût du jour des auteurs oubliés, cherche, avant tout, à briser les codes de cet univers très fermé qu’est l’Edition.

 Et de cet univers élitiste, dont le grand public ne retient que le déclin perpétuel, Benoît Virot, sans mâcher ses mots, dévoile aux élèves, que la réputation d’une Maison d’ Edition, que la censure pratiquée par certaines, sont de véritables freins à l’ouverture de ce cercle. Dans cet univers, plein d’aprioris et de clichés, Benoît Virot détonne. Il est étranger. Il est barbare. Il est « Attila ».

 Pourquoi détonne t-il, dans ce monde aux règles établies aux codes respectés, aux institutions vénérées ? Parce que sa maison d’édition, qui fête sa dixième année d’existence, se veut être à contre-pied des idées reçues. Aux dires de l’ éditeur, la maison publie une dizaine de livres par an, d’auteurs divers , contemporains, ou oubliés, à l’instar d’ Edgar Hilsonrath, dont le roman *Nuit,* republié, figure toujours parmi les plus gros tirages de la maison, dont le meilleur reste cinquante mille livres vendus. Cette réussite que Benoît Virot ne nie pas et entend pérenniser, « Attila » la doit à sa griffe. Comme le Guerrier aux mœurs éloignées de celles de Rome, la Maison d’ Edition se distingue par l’importance qu’elle porte à ce que son créateur appelle « le Bel-Objet » et à sa fabrication. Un Livre est une œuvre autant pour ce qu’il renferme que pour ce qu’il laisse entrevoir. Les reliures sont soignées, les livres, tenus avec précaution entre les mains d’élèves. Attila, c’est l’originalité. La curiosité. C’est l’éditeur qui vous ressemble, si l’on en croit le jeune directeur, qui commande déjà une belle troupe de barbares, d’environ vingt personnes.

 Après une heure sans interruption, les échanges sont plus nombreux, la classe devient interactive. L’éditeur répond, questionne, argumente, dans des mots bien sentis. Les élèves ont travaillé sur le manuscrit de *Carrières de Sable,* nouveau projet de la maison. Leurs premières interrogations sont donc dirigées vers le rapport de l’éditeur à l’auteur. Benoît Virot explique alors ses rapports à ce dernier, dont il a déjà publié deux livres. De bons rapports et des questionnements fondés amènent, aux dires du jeune éditeur, le tandem à un choix.

En effet, le manuscrit que les élèves ont lu a bien évolué, lui dont la sortie est prévue pour la mi-mars 2016, et pour lequel l’éditeur semble satisfait. Ce choix, en quoi consiste-t-il ? Eh bien, à traquer les incorrections, les erreurs, les surplus, les divagations. Les élèves touchent alors du doigt le fait que la version qu’ils ont lue ne correspond qu’à la première ébauche d’un travail qui semble, selon le jeune homme, assez loin de la finalité. Les échanges continuent alors et les élèves se demandent comment un si grand écart est possible entre le point de départ et celui d’arrivée.

 Benoît Virot regarde sa montre, et explique alors le processus de « restructuration ». Dans un accord tacite, auteur et éditeur se lient, chacun faisant à l’autre des concessions, afin d’arriver au meilleur résultat possible. Dans le cas de *Carrières de Sable*, deux autres versions ont été rédigées, chacune comportant des modifications. Les élèves prennent conscience de la difficulté de publication d’une œuvre. Et la deuxième heure s’achève, la sonnerie retentit, et la salle se vide.

 Mais elle se vide lentement, et c’est avec un grand sourire que le jeune éditeur peu avare de son temps, répond aux interrogations des derniers élèves, qui veulent se renseigner sur une formation, ou juste discuter encore un peu du manuscrit. Quand le dernier élève satisfait se fut retiré, Benoît Virot vint à tirer le bilan de cette expérience humaine qui avait duré trois mois, l’avait poussé de Paris à Guérande, sans raisons apparentes. Le jeune homme semblait heureux, fier, avec l’envie de réitérer l’aventure. Car c’était cela sont but, et il se savait l’avoir atteint. Partager, Transmettre, autour d’une Passion Barbare.

Ruben Partouche

Terminale L